

Lorsqu'on plaça dans l'église Saint-Nizier la statue de saint Pothin, Chinard, qui était présent, se retira sans donner des gratifications aux porteurs. Après son départ ceux-ci le traitèrent de vieux avare, etc. Plusieurs personnes de sa connaissance le qualifiaient de même.

Ces faits prouvent qu'ayant été pauvre, il appréciait la valeur de l'argent. Mais on n'en cite aucun qui puisse porter atteinte à sa réputation et à son honneur, et il a toujours été bien vu et considéré par les personnes qui étaient en rapport avec lui.

Chinard était lié avec le médecin Stanislas Gilibert, fils de Jean-Emmanuel Gilibert, qui ayant été nommé maire de Lyon en 1793, mis en prison et obligé de s'expatrier, se réfugia en Pologne et fut nommé médecin du roi Stanislas.

L'artiste qui ne demandait qu'à travailler et à augmenter ses revenus, lui dit un jour, en 1809 : « Quelle belle figure vous avez, c'est une figure sculpturale, il ne faut pas qu'elle soit perdue pour l'histoire. » Il ajouta : « Et M<sup>me</sup> Gilibert ! elle a une figure superbe, il faut que ses traits soient conservés à la postérité. Vous devriez les faire reproduire ainsi que les vôtres. Si vous voulez, je me chargerai de ce soin, et vous serez content de mon travail. »

Gilibert charmé du discours qu'il venait d'entendre, consentit volontiers à faire ce qu'on lui demandait, et posa devant l'artiste ainsi que sa femme. Quelque temps après, les deux portraits en médaillons, bien exécutés et très ressemblants, furent envoyés au docteur qui en fut très satisfait, et fit ainsi que sa femme, de vifs remerciements à Chinard, qu'il renouvela à plusieurs reprises. Au bout d'un certain temps, l'artiste envoya à Gilibert une note s'élevant, dit-on, à 3,000 francs, pour la confection de ces deux médaillons. Le docteur qui croyait avoir reçu un cadeau fut surpris désagréablement, mais s'empressa de payer.